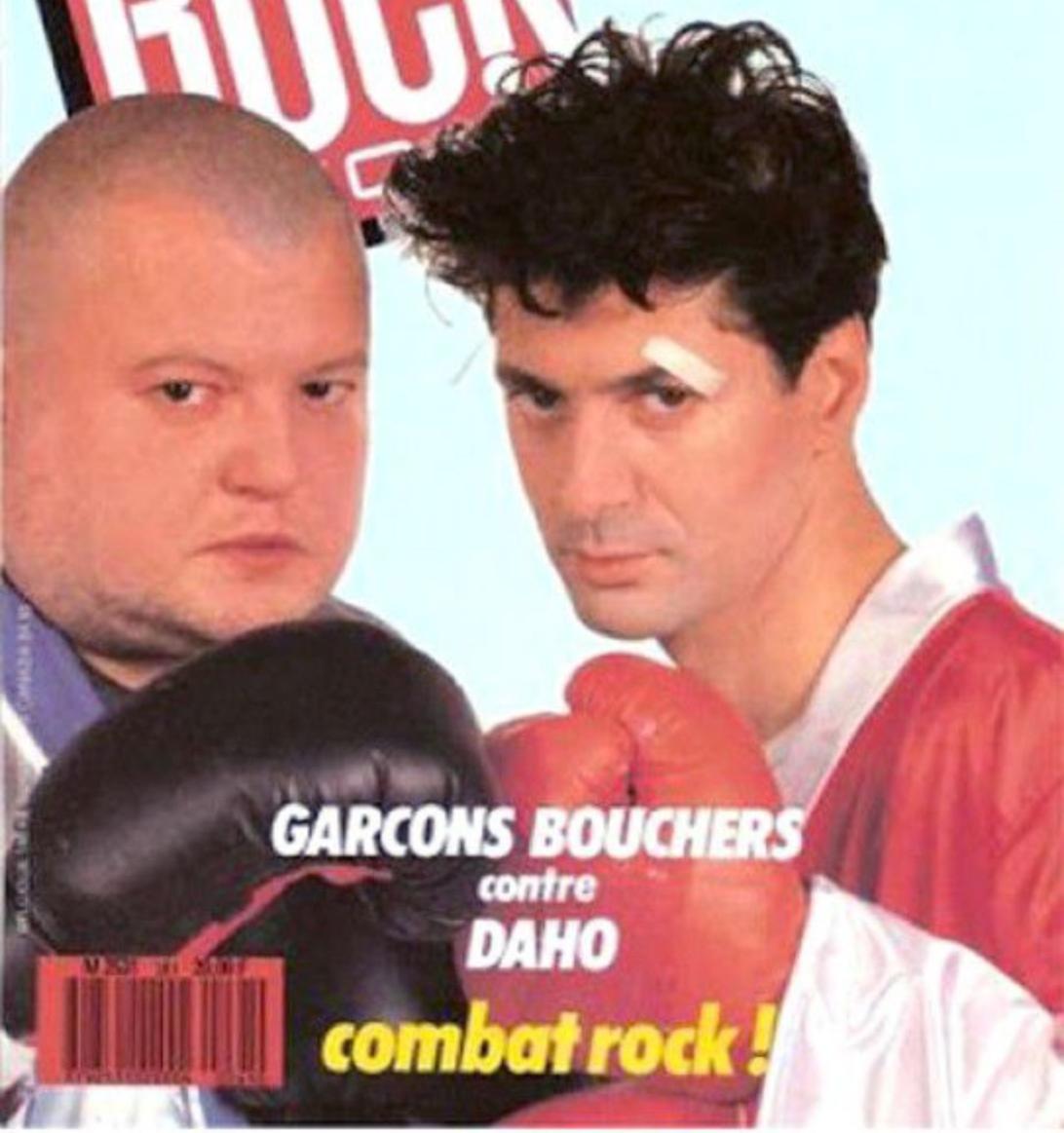


N° 261 mars 88 20 F mensuel

ROCK

LOU REED
ZZ TOP



GARÇONS BOUCHERS
contre
DAHO

combat rock!





contre la

Etienne



YOUNG



*Poids plume
contre poids lourd,
rock chic
contre rock choc.
L'un des deux
va en
prendre plein
la gueule. Qui
l'emportera,
du frère Etienne,
passé
maître dans
l'art
de l'esquive,
ou de François
le Boucher
du ring ?
« Rock & Folk »
compte
les poings...*

● **Rockeurs, rockeuses, préparez-vous à assister au combat du siècle.** Plus fort que Le Pen contre Lajoinie, voici David et Goliath, le retour. A ma gauche François Hadji-Lazaro, amateur de viande rouge, Boucher en chef, porte-parole et maître à penser du mouvement rock alternatif tendance Boucheries Productions (Garçons Bouchers, Pigalle, Los Carayos, Mano Negra...). A ma droite, Étienne Daho, chanteur végétarien, citoyen martien chef de file du rock français, tendance top 50.

Étienne Daho (restant sur sa garde en tentant d'amadouer son adversaire) — La première impression que j'ai eu du mouvement indépendant est celle d'une famille protectrice, fermée au monde extérieur où tous les musiciens se connaissent et jouent ensemble. Et puis un jour, je t'ai entendu parler à la radio, et j'ai été surpris et même séduit par tes propos. Tu étais cohérent, posé et, pour moi, ça

Mais peut-on contester un système pourri à partir du moment où on est l'élu de ce même système ?

contrastait vraiment avec l'image d'une énergie débridée un peu bête et machéante que j'avais de ce mouvement. François Hadji-Lazaro (pas de temps à perdre en politesses, il attaque) — *Tout d'abord, cette famille ne s'est créée que par nécessité. C'était le seul moyen de survie pour tous ces groupes dont les pouvoirs en place ne voulaient pas. Il s'agit donc pour nous d'un sectarisme de fait, et non pas de choix. D'autre part, si tu as pu m'entendre parler, c'est grâce à mon indépendance. Car mon avantage sur toi est que l'on me demande souvent de parler. Alors que trouver un endroit où Dabo a le droit de parler, c'est plutôt difficile. Je ne sois rien des pensées profondes d'Étienne Dabo car, par le genre musical qu'il s'est choisi, on ne lui demande de s'imposer que par sa musique, son atmosphère et une certaine capacité à vendre du disque. Et si le grand coupable se nomme showbiz, tu l'es tout autant d'avoir accepté de jouer un rôle où le fait d'avoir un avis n'a aucune importance pour les médias ou même le public.*

E.D. (surpris et sur l défensive) — Je peux parler, mais l'idée des gens est déjà faite. Dès que tu apparais, il y a trois ou quatre clichés qui te collent au cul, et ça te reste pendant des années. Et ce sera pareil pour vous. De plus, j'ai horreur de la sur-exploitation de l'image ou de l'opinion des gens connus, et je tiens à rester hyper distant par rapport à ça. F.H.L. (profitant de la situation) — *Tout dépend de la conception qu'on a de l'art. Pour moi, simplement faire de la musique n'a aucun sens. Je me vois plus comme un créateur participant à un engagement social. Ma musique me permet d'exprimer des pensées ou des opinions, alors que je ne sais rien des tiennes, Dabo.*

E.D. (se dégageant de justesse) — Bon, donc, ton moteur, c'est l'envie de réveiller le public à un niveau social. Très bien. Mais mon but est de faire planer. Je n'emploie pas un discours léniant du style « tralala, tout va bien », simplement je me crée un complément agréable à une vie plutôt dure.

F.H.L. (ne lâchant pas la pression) — *Je trouve ça dangereux, surtout dans la mesure où l'on s'adresse à des jeunes. A un certain âge, on est à la fois positif, parce qu'on est créatif on a des envies, mais également négatif parce qu'on se bloque, on refuse la réalité, on vit sur de fausses valeurs. Je pense que d'aller uniquement dans le sens des fantasmes adolescents est extrêmement dangereux. En tout cas, ce n'est pas ainsi que les choses vont changer et que les gamins seront plus heureux.*

E.D. (légèrement touché, réagit) — Mais je joue un rôle important dans ce système mongolien. À cause du Top 50, tout est verrouillé, limité à cinquante titres qui passent sur les FM, ex-sordisant radios libres, puis repompé par la télé. Et mon rôle consiste, en profitant de ma popularité, à inviter et à faire découvrir des artistes nouveaux ou différents. Plus je marche, plus mon capital confiance est grand auprès des programmeurs et plus je peux aider les autres. Et ce n'est pas juste pour me disculper de mon succès. Dans ce cas, je devrais excuser le simple fait de jouer de la musique.

F.H.L. (se repositionnant en attaque) — *Mais peut-on contester un système pourri à partir du moment où on est l'élu de ce même système ? En quoi est-on différent ?*

E.D. (sûr de sa parade) — C'est un choix que tu fais en connaissant les basses d'un métier qui est miné. Je le prends comme un vaste jeu. Vis-à-vis du business et des médias, tu as deux attitudes possibles. Soit tu joues la carte de l'infiltration en occupant le terrain, en espérant voir un jour des gens comme vous ou Bashung à « Champs-Elysées », ou bien tu t'enfermes dans un mutisme, tu boycottes la télé et très vite tu te retrouves pénalisé. C'est terrible, mais c'est ainsi, il suffit de voir l'exemple de Renaud. En refusant les médias, tu fais trop plaisir aux nazes





qui révent de prendre ta place. Devant cette alternative, l'option infiltration me paraît la plus efficace.

F.H.L. (changeant de tactique) — *Sur ce point, je suis d'accord. Mais tandis que pour nous, s'infiltrer dans un 20 h 30 relève de la performance, je ne vois pas à quel niveau se situe ton combat dans la mesure où ta musique est calibrée FM, qu'elle n'est pas choquante par ses textes.*

É.D. (en sautillant) — En tout cas, rien n'est calibré, calculé. Mon succès démontre peut-être que ma musique plaît et rentre dans la norme de ce qui est passable en radio, mais je sais aussi que j'ai fait mon premier album avec exactement la même attitude que le dernier et qu'à l'époque, il n'a pas du tout marché. J'ai toujours écrit des chansons pour planer et me faire plaisir, et un jour le public s'est mis à les acheter. Une rencontre s'est faite, mais je n'ai absolument pas l'impression d'avoir calibré ma musique dans le but de flatter les goûts de certains.

R&F (les incitant à cogner) — Vous pensez que vous êtes complémentaires ?

F.H.L. (agacé par l'arbitre) — *Je ne sais pas, car justement le fond du problème réside dans l'absence totale de choix pour le gamin moyen. Soit il se trouve confronté à longueur de journée par le système radio aux disques de Dabo et il ne pourra pas aimer les Garçons Roucbers, ou bien il sera attiré par les Roucbers de par son éducation dite plus ou moins marginale, et détestera Dabo par principe. C'est un comportement sclérosé par le système du showbiz qui fait en sorte que la liberté de choix est nulle et que le choix esthétique n'existe pas. Dans les deux cas, même si ce n'est pas de leur faute, ce sont des crétins.*

É.D. (remonté) — Ces castes ne devraient pourtant plus exister. Chaque artiste devrait avoir les mêmes chances au départ, sauf que tous les créneaux réservés à la découverte de talents décalés et neufs ont tendance à disparaître. Pourquoi ? Est-ce parce que les mêmes ne s'y intéressent plus ? Quand j'avais seize ans, j'étais curieux. Avec mes copains, on recherchait des trucs différents, on fonctionnait surtout par le bouche à oreille. Cela dit, je comprends aussi que les gamins ne soient plus très curieux quand on voit l'agression permanente qu'ils subissent de la part des FM, des télé et des canards. Sous une fausse abondance d'information, leur choix a été réduit à cinquante titres.

F.H.L. (relançant l'offensive) — *Oui mais toi, tu participes à cet état de fait. Pour ton Zenith, tu as NRT comme sponsor. Je présume que tu es obligé de leur renvoyer l'ascenseur, non ?*

É.D. (toujours hors d'atteinte) — Pas du tout. Les intérêts sont partagés. C'est aussi important pour leur image d'avoir Étienne Daho que pour moi de profiter de leur support. Mon spectacle coûte très cher. Je ne suis pas un groupe, je dois faire appel à des musiciens. Le

succès et donc l'argent ne servent qu'à me permettre de réaliser le mieux possible mes rêves.

F.H.L. (essayant de le déséquilibrer) - *Mais quand on a tous ces moyens à sa disposition, sur un plan humain, n'a-t-on le droit de ne penser qu'à se faire plaisir ?*

E.D. (sûr de lui) - On ne pense pas qu'à soi-même. En dehors de l'intimisme que constitue l'enregistrement d'un disque, on a aussi envie que les gens apprécient la musique, qu'ils passent un bon moment ou même qu'ils soient heureux. On ne peut minimiser cet aspect. En tant qu'artiste, tu peux simplement balancer ton truc en l'air et c'est au public de le rattraper s'il en a envie. Ce n'est plus ton choix. Le succès est complètement extérieur à toi. Pour moi en tout cas, c'est ainsi. Malheureusement, ce qui tue la scène en France, c'est le système gerbant des FM qui organisent des plateaux géants où, pour cent balles, on présente aux gamins quinze artistes

cents ayant un certain mal de vivre. Cela ne permet de tenir un discours romantique d'un côté, mais de rester également fermement ancré dans la réalité par ailleurs.

E.D. - Mais je suis dans la réalité aussi. Simplement, le type qui écoute du Daho à une sorte de perception acquise, il a juste besoin de points de repère. Pour évoquer le racisme par exemple, « sa couleur l'isole » dans la chanson « Signé Kiko » me paraît amplement suffisant. Et puis, je ne trouve pas les textes des Bouchers forcément plus clairs.

F.H.L. - *C'est vrai que les gens comprennent souvent le contraire de ce que nous disons dans nos textes. On nous prend pour des phallosocrates ou des racistes parce qu'on a tendance à jouer avec le second degré.*

E.D. - Et surtout, parce que, comme moi, vous êtes victimes de l'image que vous projetez.

F.H.L. - *Je pense qu'il vaut quand même mieux avoir un discours qui va dans le sens d'un engagement précis qu'importe à l'exprimer de façon difficile à comprendre, que de se contenter de chanter un certain état d'être.*

E.D. - Sauf que pour moi, l'état d'être et le relationnel sont à la base de tout. C'est presque un code de comportement amical ou amoureux que j'exprime à travers mes chansons. Sinon, le pouvoir que j'ai, je le mets au profit des gens que j'aime. Je produis des artistes pour mon label. C'est aussi une forme d'engagement. Mais penses-tu que ton attitude changerait si les Bouchers reentraient au top 50 ? Tu dois bien savoir que la perception d'un même disque peut changer du jour au lendemain. Un disque underground devient de la variété à partir du moment où il se vend.

F.H.L. - *Qui sait ? Je serais bien orgueilleux de jurer que je ne changerais pas. La seule chose dont je suis certain, c'est que je n'oublierai pas de sitôt toutes les galères et tout le mépris que j'aurai subi. Il y a une musique populaire autorisée et une autre, que nous représentons, non autorisée. On ne peut pas devenir une musique pour ménagère à cause d'un certains nombres de mythes qui font du rock une musique violente, de jeunes, qui véhicule une forme de pensée et de vie non accessible à la plupart des gens.*

E.D. - Mais où situez-vous la limite de la beaufterie, entre vous et Soldat Louis par exemple ?

F.H.L. - *D'un côté il y a la beaufterie, et de l'autre il y a se rouler dans la beaufterie, ce qui n'est déjà plus de la beaufterie. C'est cette différence qui fait que Soldat Louis ne dérange pas là où Los Carayos dérange. La différence vient de la possibilité de prendre, par exemple, les Bouchers à plusieurs degrés. On peut simplement se contenter d'apprécier l'énergie brutale du groupe. Ensuite on peut aimer le groupe pour les idées qu'il véhicule. Après, et c'est déjà plus intéressant, on peut être attiré par, justement, l'aspect d'ambiguïté second degré du groupe. L'approche intellectuelle, en quelque sorte. Et puis finalement, il reste la meilleure façon de prendre*

Tu sais
bien qu'un
disque underground
devient
de la variété
à partir
du moment
où il se vend.

en playback. Après on s'étonne qu'ils n'ont plus envie de payer le même prix pour voir un seul mec. C'est du blé facile pour tout le monde, notamment pour tous ces chanteurs qui se trimbalent partout avec leurs bandes sous le bras. Je n'ai rien à voir avec ces gens-là.

F.H.L. - *Mais tu ne trouves jamais qu'il y a un paradoxe entre ce que tu fais, ce que tu aimes et la vie telle qu'elle est ?*

E.D. - Non, pas vraiment. J'ai l'impression d'avoir le même comportement qu'à l'époque où j'étais même. Tu as deux solutions : faire des manifs et hurler dans la rue ou faire une croix sur le monde qui te fait flipper en t'évadant dans la littérature, le cinéma. C'est une façon de rependre ta vie afin de la rendre plus attrayante. C'est mon refuge.

F.H.L. - *Tu frustrés donc une partie de toi. Tu ne fais pas les deux. A côté des Garçons Bouchers, je joue dans Pigalle où les textes des chansons s'adressent aussi à des adoles-*





le groupe : c'est la réunion des trois approches que je viens de citer. Moi, je le prends comme ça, en tout cas. En plus, j'ai deux autres groupes. Je ne comprends pas comment on peut faire juste une carrière solo autour d'un nom et d'un concept.

E.D. — Derrière le nom Étienne Daho, les choses bougent tout autant. Je travaille tout le temps avec des gens différents. Le nom reste parce que c'est mon nom. Je ne suis pas obsédé par le fait d'être Étienne Daho. Mon truc, c'est tout autant de produire les autres, comme pour Daniel Darc ou Bill Pritchard. Ça me change de ma propre musique. Le succès ne m'a pas rendu marteau car j'ai la chance de l'avoir connu assez tard. Ça m'a ouvert les portes pour faire ce dont j'avais envie, c'est tout.

F.H.L. — Moi, j'ai toujours été militants et musicien. Je pense qu'à partir du moment où l'on s'adresse à un public, ces deux éléments ne peuvent être dissociés. Un groupe peut être subversif, simplement par son attitude. Les Altruïko ont une façon de s'habiller, un aspect déjanté et un passé, en ce qui concerne Ringer, qui les rendent subversifs sans que leurs textes le soient. Et je suis loin d'être fan des Rita.

E.D. — Je ne suis pas autant rattaché aux apparences. Ça devient trop vite un jeu. Iggy Pop est l'archétype du mec dégingué qui fait exactement ce que l'on attend de lui. Je l'adore, c'est un showman génial, mais il est encore plus victime d'un public que quiconque. J'imagine que chaque fois que les Rita font une télé, ils se sentent obligés de jouer les Rita. Ça doit être pareil pour toi.

F.H.L. — Évidemment. Sauf que moi j'aurais du mal à nier mes 124 kilos et ma gueule. Dans mon cas, la première connerie à faire serait de ne pas exploiter ma gueule. Les Rita le font par choix, et c'est ce qui m'intéresse chez eux. La même aura beau chanter « Marcia Baila » en faisant sa vaisselle, ça la fera toujours bien chier de voir ces deux espèces de romantichels à la télé. Ça ne veut peut-être rien dire, mais je pense que n'importe quelle mère de famille accepterait Dabo comme gendre, mais pas Fred Chichin.

E.D. — Probablement, puisque je ne propose pas une image outrée. Je suis naturel tout le temps. Quand j'étais plus jeune, la musique à elle seule m'a ouvert sur un monde que je ne connaissais pas. Et cela me suffisait amplement.

A cet instant, l'arbitre arrêta le combat et déclara les deux vainqueurs ex-aequo. François Zharbi, loin d'être un garçon bouché, déclara dans les vestiaires : « Le problème avec Dabo, c'est que le mec est bien. Il est charmant, intelligent, on ne peut pas lui en vouloir. A défaut d'avoir pu lui rentrer dans le lard, au moins c'était intéressant. D'un autre côté, je me sens un peu frustré. Un vrai con, je me serais vraiment défoulé en l'allumant. Faudrait que je me fasse Renaud un de ces jours. Avec lui, je ne ferais pas de quartiers... » — HUGO CASSA-VETTI.